

laissent égarer par des suggestions d'amour-propre auxquelles, même loyaux patriotes, ils demeurent exposés. Ce chef a le terrible pouvoir de disposer totalement de ses soldats. Il tient leur sang entre ses mains. En le répandant avec éclat, il en ferait jaillir de la gloire sur son épée. L'ordre d'attaque, qui dépend de lui, jettera peut-être sur le terrain des victimes que plus de sagesse eut épargnées. Mais ces cadavres vainqueurs feront à sa renommée un piédestal. Qu'importent après tout quelques existences obscures ! Il y va de ton avenir, de ton avancement : un galon d'or à la manche de ta tunique, les étoiles à ton képi... et la tentation criminelle s'insinue dans l'âme vaniteuse. L'humilité, vertu des faibles, disait-on ? A l'heure où toutes nos forces doivent être portées à leur plénitude, c'est l'orgueil qui se dénonce comme une menace d'affaiblissement, l'orgueil pervertisseur des hautes vertus patriotiques, conseiller funeste d'égoïsme, inspirateur d'arrivisme, de discordes, artisan de division et de défaite, de qui procèdent les critiques, les compétitions, les jalousies, les affreuses mesquineries qui effritent la vigueur d'une armée et ébranlent la cohésion d'un peuple.

La guerre qui prêche l'humilité, prêche aussi le renoncement, c'est-à-dire la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. De cette deuxième partie du discours détachons deux tableaux, c'est à savoir comment la guerre prêche la pauvreté et comment elle prêche l'obéissance :

La pauvreté ? Ils ne gagnent plus rien : cinq sous par jour en France ! Ce n'est pas un salaire, pas même un pourboire de portefaix ! Quand ils auraient un crédit illimité chez leurs banquiers et dans leurs poches des lingots d'or, cette richesse, en ce lieu, leur serait vaine. Un milliardaire vit, dans la tranchée, plus pauvrement qu'un religieux dans son couvent. Là, du moins, on possède un toit sur sa tête et de la paille pour y prendre son repos. Le cloître militaire, c'est la ruelle creusée dans le sol, où rien ne pro-

tège contre les rafales de neige glauques. Un refuge semblable comme clôture, pour meuble, rarement du la cellule du soldat. Tout tient dans dos, tout tient dans mendiant. Sa table, dans ces circonstances, qu'une nuit. Et il se souvient des jours où il trompa ses nerfs de soit atroce où ment l'eau souillée de à jamais présenté à

Après la pauvreté

L'obéissance ? Nul. Ces hommes ne tout droit sur leur chef. "Nous sommes à toi notre sort. Commande, parole du chef y suffit. Et ils exécutent. Et ils s'en suivent. A la veille de proclamation du général de bouche en bouche, ne pourra plus avancer. "A l'entrée de furieuses batteries alloué le même mot de ruines que se rendre ! Hommes, est, cette fois. Jamais un supérieur de sur ses subordonnés. Il rit et tient le revolver à elle-même. *Perinde ac* mal compris ; il a, dans sa vigueur meurtrière.